

# Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac



Photo Isabelle Daccord

Diffusion Etranger  
*Victor ou les enfants au pouvoir*  
Roger Vitrac

THÉÂTRE  
CENTRE DRAMATIQUE  
FRIBOURGEOIS  
LES OSSES

## Distribution

Avec:



Alfredo Gnasso  
Olivier Havran  
Irma Riser Zogaï

Xavier Deniau  
Raïssa Mariotti  
Anne Jenny



Véronique Mermoud  
Benjamin Kraaz  
Marika Dreistadt

Mise en scène  
Scénographie, costumes et images  
Lumières et technique  
Chorégraphie  
Musique originale  
Maquillages et coiffures  
Photographie  
Production

Gisèle Sallin  
Jean-Claude De Bemels  
Jean-Christophe Despond  
Tane Soutter  
Caroline Charrière  
Katrine Zingg  
Isabelle Daccord  
Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois

Durée du spectacle : 1<sup>ère</sup> partie 1h15 / entracte 15 min. / 2<sup>e</sup> partie 45 min.

## Questions à Gisèle Sallin, metteuse en scène

Par Jean-Marie Félix, journaliste à Espace 2, la chaîne culturelle de la Radio Suisse Romande (extraits)

*Pourquoi avoir choisi de monter cette pièce ?*

« (...) Je pense qu'elle raconte quelque chose de très actuel. C'est-à-dire que c'est un univers où les personnages sont à la croisée des mondes. On est sur une limite qui sépare les mondes, qui sépare les parents des enfants, l'intérieur de l'extérieur, qui sépare la vérité du mensonge. On est vraiment dans un type d'action dramatique que je trouve très pertinente aujourd'hui. »

*J'aime vous entendre dire que cette pièce résonne de manière très actuelle aujourd'hui parce qu'en même temps, elle est très enracinée dans une situation sociale et historique particulière. Ce début de siècle, la France IIIe République largement dominée par une bourgeoisie radicale, patriotique, prônant des valeurs familiales et religieuses. Vous êtes allée au-delà de ces références historiques pour trouver une sorte d'universalité de ce texte ?*

« Ce qui m'intéressait surtout c'était d'essayer de montrer qu'aujourd'hui encore on est dans un monde qui bouge, qui évolue. Il y a des choses qu'on ne comprend pas, il y a des choses qu'on ne comprend plus et il y en a d'autres qu'on ne comprend pas encore. (...) Je pense qu'à travers cette pièce, on peut comprendre ce que représente la notion d'évolution. (...) Victor, qui est le rôle principal de la pièce, décide qu'il veut changer et son changement, son évolution, le fait qu'il entre dans un autre monde, le fait qu'il porte un regard critique sur le monde de ses parents, sur le monde des adultes, crée ce vertige que l'on comprend très bien aujourd'hui. »

*Victor est-il un révolutionnaire, un pourfendeur de la morale bourgeoise ? Comment définir ce personnage ? Est-ce que c'est un révélateur du malaise d'une certaine société ?*

« Je dirais que Victor, tout simplement, il met les doigts dans la prise ! Evidemment, ça crée des électrochocs un peu partout. C'est clair que Victor, le jour de ses 9 ans, prend conscience de la réalité sociale et familiale dans laquelle il est.

En fait, on assiste à une vraie pièce de théâtre. Le début de la pièce, c'est les 9 ans de Victor. Les personnages entrent en scène avec tous leurs acquis moraux, sociaux et culturels. Et là Victor décide, par son regard d'enfant, par son désir d'être un adulte différent de ses parents, de provoquer les gens dans leur réalité. Et les gens sont peu à peu démasqués. Donc les personnages de la pièce, le parcours que l'on fait avec eux, est vraiment un parcours du mensonge à la vérité, de l'apparence à l'intériorité, du paraître à l'être. Donc durant le temps de la pièce de Victor, on assiste véritablement à une théâtralité qui nous livre la vérité des choses. Et ça c'est vraiment le théâtre : pouvoir assister à comment ça marche la vie, comment ça marche le monde, comment les choses s'articulent. »

## Un miroir déformant

Roger Vitrac met en scène un enfant de neuf ans qui a la taille d'une grande personne, c'est-à-dire un personnage délibérément faux. Victor, « qui ne respecte rien », au dire de la bonne, ne peut supporter la bêtise des propos qui lui sont tenus, il va plus loin que les adultes dans la voie du non-sens leur présentant, dans un miroir déformant, leur propre absurdité. Il sème la discorde et choque son entourage, comme Vitrac qui pose un regard révélateur sur la société bourgeoise.

... *Victor* est la première tragédie des temps modernes, même si elle est située dans un cadre bourgeois et si elle provoque le rire. Encore faut-il s'entendre sur le concept de la tragédie. A la suite de Lucien Goldmann, on dénommera ainsi « toute pièce dans laquelle les conflits sont nécessairement insolubles » ; le héros tragique, dominé par la loi du tout ou rien, n'acceptant aucun compromis. Qui ne voit qu'ici Victor, refusant toute solution intramondaine – tout accord avec son entourage, pas même avec Esther – incarne un absolu moral irrémédiable. Dès lors, les adultes auront beau se confesser, prêter serment, il n'aura, quant à lui, d'autre issue que dans la mort. L'univers des parents est trop compromis à ses yeux pour qu'il accepte d'y pénétrer et cesse de le juger. (...)

*Vitrac, théâtre ouvert sur le rêve, Henri Behar*



## Résumé de la pièce

L'action se situe le 12 septembre 1909. Victor fête ses 9 ans. Il mesure un mètre quatre-vingt-un. Il a été sage jusqu'à ce jour et souhaite à l'occasion de son anniversaire réaliser quelque chose de grand. Le souper se prépare, les voisins arrivent, mais le comportement inattendu de Victor bouscule toute la fête et c'est un vent de folie qui souffle sur cette fausse comédie de boulevard nourrie de surréalisme.

## Ce qu'en dit la presse

« Gisèle Sallin signe une création haute en couleurs, souvent déjantée, suivant avec bonheur les jeux de mots. La technique des cadavres exquis, chère aux surréalistes, prend toute sa pertinence dans des moments de folie totale. La scène de pétomanie est ainsi irrésistible ! La distribution des rôles est juste. Le jeune Olivier Havran campe avec fraîcheur et désinvolture Victor, alors que Raïssa Mariotti joue la désarmante Esther, une fillette de 6 ans. A relever encore la prestation de Véronique Mermoud, sublime en Madame Ida Mortemart. (...) Quant à la musique de Véronique Charrière, elle tisse un climat fort qui tient tout au long de la pièce. Les mélodies flirtent avec Satie ou s'inspirent de la Marche de Radetzky, de Johann Strauss père. Elles collent bien à l'onirisme de la pièce et soulignent les mots de Vitrac : « Ici, on vous prendra quelques heures de sommeil, mais on vous les rendra en rêve. »

(Christophe Schaller, La Gruyère du 26 octobre 2006)

« Si Victor a gardé sa fraîcheur, c'est beaucoup grâce à Gisèle Sallin, à Jean-Claude de Bemels et à un travail d'équipe d'une remarquable cohérence. (...) D'emblée, l'ambiance enchante. La scénographie inventive, avec des tableaux de Magritte qui passent du statut de décoration à celui de décor et la double porte vitrée, fierté des salons bourgeois qui devient support des dérives surréalistes de Vitrac, est un régal. »

(Eliane Waeber, La Liberté du 26 octobre 2006)

## Musique originale composée par Caroline Charrière

C'était un exercice délicat que celui d'écrire la musique de Victor. Je cherche toujours à capter les ambiances de la pièce, le caractère des personnages, leur évolution, et là, il me semblait devoir tout contenir: le rire, les larmes, la folie, le rêve, la cruauté, ...

J'ai finalement opté pour une musique de salon, telle qu'on la pratiquait dans les familles bourgeoises, fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle et le duo violon et piano était alors tout indiqué pour ce genre de musique. Je l'ai rendue parfois légère, parfois grinçante, parfois très sucrée voire désuète. Quelques rythmes martelés évoquent également un fond de patriotisme.

## Roger Vitrac

(1899-1952) Né à Puisac dans le Lot, Roger Vitrac participe aux débuts du surréalisme dans les années vingt. Il publie d'abord des poèmes aux images oniriques (*Connaissance de la mort, Cruauté de la nuit*, 1927). Mais il se brouille avec Breton, et quitte le mouvement en même temps qu'Antonin Artaud, avec qui il fonde le Théâtre Alfred-Jarry. Il écrit alors sa pièce la plus célèbre, *Victor ou les enfants au pouvoir*, mise en scène par Artaud en 1928, qui introduit dans un cadre de comédie de boulevard le sens surréaliste (dérision, provocation, rêves) et annonce le théâtre de l'absurde. Auteur de nombreuses autres pièces (*Le Coup de Trafalgar*, 1934, *Le Sabre de mon père*, 1951), Vitrac est considéré comme le meilleur représentant du surréalisme au théâtre.



J'ai connu assez bien Roger Vitrac. C'était un bon géant, avec des éclats de gaîté et des étendues de mélancolie. Réfugié en 1941 à Villefranche-sur-Mer, je me trouvais son voisin. D'où de longues promenades, des conversations sans fin. Son peu de succès comme auteur dramatique lui donnait du chagrin, sans trace d'amertume. Il croyait qu'avoir fait partie du groupe surréaliste était pour quelque chose dans ce malheur. « Breton, me disait-il, méprisait le théâtre. Or le théâtre est ma vocation. Donc j'eus bientôt à pâtir de l'hostilité de Breton ». Et c'est vrai que la cabale exista... Artaud a écrit là-dessus...

Après la guerre, je retrouvai Vitrac à Paris. Il écrivait pour le cinéma. Il ne se consolait pas de n'avoir pas réussi au théâtre. Il me parlait parfois d'Anouilh, Anouilh son ami, son frère spirituel. Pas une ombre de jalousie. Simplement, il ne comprenait pas pourquoi Anouilh dont le théâtre était si proche du sien, connaissait, lui, le bonheur d'être applaudi. Un autre souci l'accablait, celui de sa santé. Anxieux, il écoutait battre son cœur, qu'il savait défaillant, et il essayait toutes sortes de médicaments. Il mourut en 1952, convaincu d'avoir raté sa vie. »  
(Christian Megret)

J'ai aimé tendrement Vitrac. C'était l'esprit le plus désinvolte, le plus aristocratique, le plus insolent, le plus nonchalant aussi, le plus cocasse que j'ai connu. (Jean Anouilh)

## Gisèle Sallin, metteuse en scène



Photographie J. Mayerat

Elle suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, chez Jean Vigny, et débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1978, elle se lance dans la mise en scène et se forme auprès de Benno Besson à la Comédie de Genève.

En 1979, elle fonde le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud et, dès cette époque, elle en assure toutes les mises en scène. Elle monte aussi bien Racine, Molière, Sophocle ou encore Marivaux que Camus, Vauthier, Bauchau, Dürrenmatt, Ghelderode, Zola ou encore Prévert. Elle met également en scène de jeunes auteurs encore inconnus dans le milieu théâtral : Jean-Pierre Gos, Emma Santos, S. Corinna Bille ou Isabelle Daccord.

Elle écrit une pièce de théâtre : *Ida 1<sup>ère</sup>*, *Papesse*. Puis, en co-écriture avec Marie-Hélène Gagnon : *Les Enfants de la Truie* et *Le Bal des Poussettes*. En co-écriture avec Anne Jenny, elle propose : *Eurocompatible* et *Mondiocompatible*. Elle réalise la mise en scène de ces pièces.

Elle a enseigné au Conservatoire de Fribourg de 1984 à 2006. Elle a été invitée à donner des cours à l'Ecole nationale de théâtre du Canada, à Montréal, au Théâtre d'Aujourd'hui, à l'Ecole de la Cambre à Bruxelles ainsi qu'à Craiova en Roumanie.

En 1997, elle met en scène à l'Opéra de Fribourg *La Périchole* de J. Offenbach, en 1998 *L'Etoile* de Chabrier et en 2002 *Il Tabaro* et *Gianni Schicchi* de Pucini.

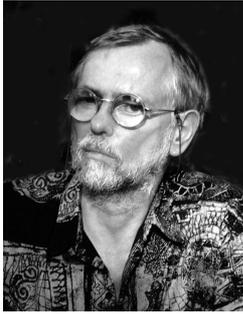
En 1999, c'est la metteuse en scène associée de François Rochaix, directeur artistique de la Fête des Vignerons, à Vevey. Elle collaborera avec lui lors du spectacle d'ouverture et l'exposition nationale Expo.02 sur l'artéplage de Bienne.

En 2001, le Conseil de Fondation du théâtre la nomme directrice artistique du Théâtre des Osses où elle poursuit son travail de metteuse en scène.

Elle a obtenu :

- le Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique (1989)
- l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction suisse dans le domaine théâtral, pour son travail au sein du Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud (2003)
- l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres du Ministère français de la Culture et de la Communication (2004).

## Jean-Claude De Bemels, scénographe



La découverte de la peinture à l'huile fut le point de départ de son activité artistique.

En 1970, il entre à l'atelier de scénographie de l'Ecole nationale des Arts visuels de la Cambre à Bruxelles, où il apprend son métier. Son diplôme en poche, il travaille immédiatement et réalise plus de 300 projets dans tous les réseaux du théâtre belge.

Dès 1986, il s'intéresse à l'informatique et en découvre les possibilités de création artistique.

En 1989, on lui confie la direction de l'atelier de scénographie de l'Ecole nationale des Arts visuels à la Cambre.

Depuis 1994, il signe les décors et les costumes des spectacles produits par le Théâtre des Osses. *Diotime et les Lions* de H. Bauchau (1994), *Arlequin poli par l'Amour* de Marivaux (1995), *Le Grabe* de I. Daccord (1995), *Eurocompatible* de A. Jenny et G. Sallin (1996), *Le Malade Imaginaire* de Molière (1997), *Frank V* de Dürrenmatt (1998), *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux (1999), *Les Rats, les Roses* de I. Daccord (2001), *Le Cavalier Bizarre* de M. de Ghelderode (2001), *Thérèse Raquin* de E. Zola (2002), *Jacques Prévert* (2003), *Mondiocompatible* de A. Jenny et G. Sallin (2004), *Le Baiser de la Veuve* d'I. Horovitz (2004), *L'Avare* de Molière (2005). *Mère Courage et ses enfants* de B. Brecht (2005).

En 1998, il est invité comme scénographe indépendant à l'exposition de Lisbonne où il réalise son projet *Periacteur*.

En 2000 et 2002, il est le coordinateur artistique de la grande parade artistique qui a lieu dans les rues de Bruxelles : *La Zinneke*.







## Conditions techniques minimales :

10 m ouverture cadre de scène / 12 m mur à mur / 8 m prof. / 5 m sous gril

Durée du montage à définir selon lieux d'accueil

## Conditions financières :

1 <sup>ère</sup>	représentation :	6000 euros
2 <sup>ème</sup>	représentation :	5000 euros
3 <sup>ème</sup>	représentation :	4500 euros
4 <sup>ème</sup>	représentation :	4000 euros

++ 15, ajouter à cela les droits pour le texte et la musique

### Disponible pour la tournée début 2008

Contact :

Sara Nyikus – assistante de diffusion  
Théâtre des Osses  
Centre dramatique fribourgeois  
2, rue Jean-Prouvé  
CH-1762 Givisiez / Fribourg  
T. 026 469 70 05 – Mobile 079 312 71 23  
F. 026 469 70 09  
diffusion@theatreosses.ch  
www.theatreosses.ch

diffusion Etranger  
*Victor ou les enfants au pouvoir*  
Roger Vitrac